

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 2.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

SUR LA SELLETTE

Les protecteurs honteux ou avoués de l'ex-kaiser, de l'ex-kronprinz et de toute la famille Hohenzollern s'évertuent en vain à trouver toutes sortes d'expédients pour sauver leurs tristes protégés. Mais ils n'y parviendront point. Il n'y a qu'une voix en effet dans tous les pays alliés pour exiger que les bandits à qui l'on doit les horreurs de cette guerre soient traduits devant un tribunal de haute justice internationale afin d'y répondre de leurs crimes monstrueux et l'on n'imposera pas silence à cette voix.

Les coupables seront châtiés, écrivions-nous il y a quelques jours. Mais il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire qu'il faut commencer par juger le principal coupable : Wilhelm von Hohenzollern. On fait remarquer avec raison que toute l'Allemagne répondit avec enthousiasme au signal de son empereur et que par conséquent, si le maître fut criminel, les dociles serviteurs de ses desseins doivent être considérés comme ses complices. Mais occupons-nous du maître.

Aux derniers jours de juillet et aux premiers jours d'août 1914, il déclara manifestement à Guillaume II que la guerre éclatée ou non, c'est lui qui tenait dans ses mains le sort de ce terrible avenir. Il pouvait d'un geste ou d'un mot assurer la paix : il préféra déclencher froidement la guerre. Il voulut tenter cette atroce et effroyable partie. Si des millions d'hommes sont tombés sur tant de champs de bataille, si le sang humain a coulé à flots, si tant de familles sont en deuil, si l'on a eu un peu partout tant de déresses et tant de misères, c'est parce que cette bête féroce l'a voulu.

Il serait trop simple en vérité qu'un si grand criminel se tirât aujourd'hui d'affaire avec une simple abdication plus ou moins valable. Il serait trop simple qu'il pût passer très tranquillement ses vieux jours dans un château de Hollande, voire dans la plus lointaine villa de quelque douce colonie néerlandaise. Cela serait trop simple et cela serait aussi trop immoral. Cela ne sera pas.

Et ce que nous disons au sujet de l'ex-kaiser, nous pouvons le dire au sujet de l'ex-kronprinz. Celui-ci fut l'âme damnée de toute la camarilla impérial-militariste d'outre-Rhin et il ne faut ignorer d'ailleurs que, en sa qualité de chef d'un important groupe d'armées sur le front occidental, il doit être tenu pour personnellement responsable de bien des forfaits perpétrés dans le cours de ces cinquante et un mois de guerre. Le fils s'est décidé à suivre l'exemple du père : le père ayant abdiqué, le fils renonce à ses droits à la succession royale et impériale, renonciation que le trône dit le déclare ne plus vouloir s'écrouler dans la boue. Ce chiffon de papier ne le sauvera pas. La place de l'ex-kaiser sur la sellette des accusés.

L'ex-kaiser et l'ex-kronprinz ont mis l'Europe à feu et à sang. Ils ont accumulé infamies sur infamies, scélératesses sur scélératesses. Puis, ils se sont prudemment réfugiés en pays neutre dans l'espoir d'échapper au châtiment. Mais qui oserait soutenir que l'extradition ne s'impose pas lorsqu'il s'agit de si grands coupables ? La justice des nations libres et civilisées est en marche : rien ne l'arrêtera.

CAMILLE FERDY.

Les Manœuvres du Vatican contre l'Entente

Le pape pour l'Allemagne et l'Autriche
Paris, 8 Décembre.

Un sujet de l'article du *Corriere d'Italia*, organe du Vatican, demandant à ce qu'on empêche la France de revenir au Rhin, le *Temps* publie un article dans lequel l'auteur dit notamment :

Il y a dans la chancellerie pontificale des hommes qui se sont trompés pendant toute cette guerre. Ils ont cru à la victoire de l'Allemagne. Ils ont cru à la solidité de l'Autriche. Ils ne nous pardonneront pas leur erreur.

Ils persistent à servir la cause allemande sous le prétexte de demander aux Alliés l'adoucissement de l'armistice. Ils persistent à souhaiter que l'Italie se rapproche de

La Question du Lait

On devrait le réserver aux enfants, aux vieillards et aux malades.
Paris, 8 Décembre.

Interviewé, M. Boret a exposé qu'il est nécessaire de restreindre la consommation du lait chez les personnes bien portantes et réserver ce lait aux enfants, vieillards et malades.

M. Boret a ajouté que la taxe du lait rétributive pour les producteurs était nécessaire pour encourager l'élevage et éviter de prendre le chemin de la boucherie.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

La Révolution en Allemagne

La République du Rhin
Amsterdam, 8 Décembre.

On mande de Cologne qu'une réunion monstre a été organisée, le 4 décembre, dans la soirée, à Cologne. Toutes autres réunions, Trimbom et Barth ont pris la parole. La résolution suivante a été adoptée aux applaudissements de toute l'assemblée :

« En raison de la profane révolution politique, qui s'est produite dans l'empire allemand, reconnaissons l'impossibilité absolue de créer un gouvernement ordonné à Berlin, convaincus que les régions situées sur le Rhin en même temps que la Westphalie, possèdent des éléments politiques, économiques et intellectuels nécessaires à la formation d'un Etat, la réunion exprime son entière volonté de préserver l'unité de l'empire et d'entreprendre la constitution d'un nouvel Etat allemand composé des pays rhénans et de la Westphalie ».

« La réunion demande donc aux représentants reconnus du peuple de toutes les parties des pays rhénans et de la Westphalie et des autres régions situées sur le Rhin, de procéder aussitôt que possible la République rhénano-westphalienne indépendante dans l'empire allemand ».

Pour éviter le bolchevisme, la Bavière convoquera une Assemblée nationale
Londres, 8 Décembre.

Le correspondant à Munich du Daily Mail mande à ce journal :

La déclaration de Kurt Eisner en faveur des mesures immédiates pour conquérir l'Assemblée nationale et instituer un régime constitutionnel, a produit un effet très calmant sur l'opinion publique en général, qui voit dans cette assemblée le seul

La Guerre civile à Berlin

Un coup de force de Liebknecht
Zurich, 8 Décembre.

Le coup de force bolcheviste projeté par Liebknecht et le groupe Spartacus, depuis le 23 novembre dernier, a été accompli le soir, à Berlin. Le coup a lamentablement échoué. Le gouvernement a étouffé le mouvement anarchiste dans le sang, aux environs de la porte Oranienburg, puis dans Schoenhausen-Allee et vers Alexander-Platz. Les troupes fidèles au gouvernement ont fait usage de leurs armes et surtout de mitrailleuses, sans aucune pitié. Les troupes de Liebknecht, qui étaient également armées de fusils, de mitrailleuses et de grenades à main, ont complètement été houscoulées et ont fui en désordre, abandonnant sur le terrain une grande quantité de matériel militaire. Les pertes des gouvernementaux sont légères.

Le plan des gens du groupe Spartacus était de s'emparer de Moabit, puis de Reichstag, la Chambre prussienne des députés, la poste centrale, différents ministères et le palais de la chancellerie. Le gouvernement prévenu veillait et a riposté avec vigueur.

La garde du corps de Liebknecht, qui avait donné leur chef pour se mettre aux ordres d'Ebert.

Il paraît que Liebknecht essaya de reformer ses troupes en débandade. Il est donc possible que la bataille reprenne. Mais le gouvernement, par l'énergie dont il a fait preuve, a gagné beaucoup de sympathies nouvelles.

Liebknecht continue l'agitation
Bale, 8 Décembre.

D'après les journaux de Berlin, hier, après-midi, un cortège imposant de manifestants avec une auto-mitrailleuse, parcourut les Linden, sous la conduite de Liebknecht. Les manifestants s'arrêtèrent devant chaque établissement public, Liebknecht prononçant des discours, dans lesquels il accusait violemment Scheidemann et ses partisans.

La foule ayant voulu pénétrer de force dans la Bibliothèque, la garde de l'établissement se prépara à mettre la force. Liebknecht et ses partisans, Liebknecht attaqua dans un discours d'une extrême violence. Un autre orateur demanda la force ne s'arrête et de chasser la bande Scheidemann, Weis.

Cependant la kommandantur ne fut pas attaquée.

Le roi d'Italie et le prince de Serbie à Paris

Paris, 8 Décembre.

Le *Journal* annonce que le roi d'Italie sera reçu à Paris de ville le 31 décembre et le prince régent de Serbie, le 26.

Bale, 8 Décembre.

On mande de Laibach, que les journaux annoncent que le prince Alexandre de Serbie, a été nommé voyage à Paris pour attendre la réunion des hommes politiques serbes de l'étranger, afin de former un nouveau gouvernement.

M. Wilson en France

Il visitera les régions dévastées
Paris, 8 Décembre.

M. Wilson visitera les villes et les villages dévastés par les Allemands.

La signification de la visite du Président
Londres, 8 Décembre.

M. Asquith parlant à Rochdale dit :
L'arrivée du président Wilson marque une nouvelle ère dans la politique du monde. L'Europe est devenue une expression géographique et aujourd'hui le monde ne fait

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

La Visite du Gouvernement français à Metz
La population enthousiaste acclame la Mère-Patrie
Metz, 8 Décembre.

Toutes les rues du parcouru de Strasbourg à Metz étaient joliment payoises, décorées de feuillages et ornées d'inscriptions telles que : « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive Wilson ! Vive Lloyd George ! »

L'arrivée à Metz
A 9 heures, les ministres et leurs suites, le général Mordant, le général Pershing, le général Welter et M. le capitaine Weil, de nombreux officiers supérieurs des armées alliées en tête desquels se tiennent le général Douglas Haig et le général Pershing, se réunissent dans le grand salon de la gare, dit « salon de l'Empereur ». Une haie d'adorables fillettes en costumes lorrains va de ce salon jusqu'au quai de la gare. Des fantaisies relient les honneurs. Le train présidentiel entre en gare à 9 h. 15.

M. Raymond Poincaré, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, M. Georges Clemenceau, les présidents de la Chambre et du Sénat, les bureaux des Chambres, des sénateurs et députés, ainsi que des ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Italie sont salués par leur arrivée par le général Foch, M. Mirman et le général Mordant, qui sont immédiatement introduits dans le salon de l'Empereur. Les bras sont déjà chargés de bouquets que les jeunes Messines leur ont offerts. Une longue acclamation se fait entendre dans laquelle le cri de « Vive la France ! » a profondément retenti. Elle se répercute au dehors où une foule immense attend le président de la République.

Les présentations dans le salon de la gare sont très cordiales et très rapidement faites.

Allocution du maréchal Foch
Le maréchal Foch prend aussitôt la parole et d'une voix assurée prononce la courte allocution suivante :

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur aujourd'hui de vous saluer au nom des généraux commandant en chef les armées alliées de France et de Belgique dans ce territoire d'Alsace et de Lorraine qui nous a été violemment arraché il y a vingt ans, et qui nous est toujours si chèrement chère par sa fidélité et qui vient enfin d'être délivré du joug de l'ennemi par la valeur de l'armée alliée.

Le maréchal Foch est très applaudi.

Discours de M. Poincaré
Le président de la République lui répond en ces termes :

Monsieur le Maréchal,
C'est une indécidable émotion pour le gouvernement de la République, pour le président du Conseil, pour les membres de la représentation nationale et pour moi de recevoir votre salut et votre parole exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

Alors que tant de marchands font construire des palais pour avoir spéculé sur les légumes secs, un poète qui s'enrichit de ses vers est une rare exception qui ne saurait être ni reçue, ni refusée, ni dédaignée.

« Eu égard à ces diverses considérations, j'ai l'honneur de vous demander, Messieurs, de donner le nom d'Edmond Rostand à une rue de Marseille ».

Mais, après réflexion, je n'ai pas envoyé cette lettre.

ANDRÉ NEGIS.

Le retour de l'Alsace-Lorraine

